



### JEUNES ET TOXICOMANIE

ILS ONT TREIZE, QUINZE OU SEIZE ANS ET DÉJÀ TOUT UN PASSÉ DE CONSOMMATION DERRIÈRE EUX. EN MARGE DE LA SOCIÉTÉ DEPUIS PARFOIS QUELQUES ANNÉES, ILS SONT NOMBREUX À VOULOIR REPRENDRE LE COURS DE LEUR VIE. PLUSIEURS CENTRES DE RÉADAPTATION EN ALCOOLISME ET TOXICOMANIE DU QUÉBEC ONT DÉVELOPPÉ DES SERVICES SUR MESURE POUR EUX. AU CENTRE DOLLARD-CORMIER, MIS À PART LES TRADITIONNELS SERVICES DE RÉADAPTATION, ON OFFRE AUSSI AUX JEUNES DE 18 ANS ET MOINS LA CHANCE DE RETOURNER SUR LES BANCs D'ÉCOLE POUR COMPLÉTER LEUR FORMATION SECONDAIRE. REGARD SUR DES SERVICES ET UNE OCCASION UNIQUE DE « RACCROCHER »... À LA VIE.



## Quand la réadaptation fait école

Guylaine Boucher

La plus récente Enquête Santé Québec est sans équivoque. Le nombre de consommateurs d'alcool et de drogues âgés de 15 à 24 ans a augmenté de manière significative entre 1992 et 1998. À l'échelle québécoise, plus d'un jeune sur quatre dans ce groupe d'âge affirme être un consommateur régulier de marijuana. Dans le même ordre d'idée, la proportion de buveurs n'a jamais été aussi élevée chez les 15-17 ans. Environ 80,2% des garçons et 79,4% des filles de cet âge reconnaissent consommer de l'alcool.

Par ailleurs, au-delà des chiffres, les études menées mettent en lumière le fait que la consommation apparaît de plus en plus tôt dans la vie. Aussi, bien que rien ne permette d'établir que le recours aux drogues dures est en hausse, il est par contre très clair que la consommation de celles-ci arrive aujourd'hui plus rapidement dans le parcours des jeunes qu'au début de la décennie 90.

Face au portrait changeant de la consommation jeune, l'intervention a, elle aussi, connu certaines transformations. Ainsi, explique Diane Bidégaré, coordonnatrice clinico-administrative du programme jeunesse au Centre Dollard-Cormier, comme les jeunes ne veulent pas de contraintes, rapidement, les intervenants du secteur de la toxicomanie ont compris que la seule manière de les rejoindre était d'offrir des services avec accès rapide et souple. « Très souvent, explique-t-elle, ils ne viennent pas chez nous d'eux-mêmes. Ils viennent à la demande de leur père, de leur mère ou encore de leur directeur d'école. La plupart du temps, ils éprouvent d'ailleurs encore beaucoup de plaisir à consommer et ne voit pas en quoi cela peut être nocif pour eux. Plus ils sont jeunes, plus c'est vrai et plus il faut faire preuve de souplesse. Le fait d'utiliser une approche de réduction des méfaits qui n'impose pas l'abstinence aide beaucoup. Généralement, en cours de cheminement, il y a une prise de conscience. »

(Suite en page 2)

### Mot de la DIRECTRICE GÉNÉRALE

#### Agrément en vue

Depuis la création du Conseil québécois d'agrément en 1995, plusieurs établissements du réseau de la santé et des services sociaux ont accepté de s'engager dans un processus d'amélioration continue de la qualité et ont été reconnus en ce sens. Jusqu'à présent, le fait de s'engager dans une démarche d'agrément demeurerait toutefois volontaire. En adoptant, le 19 décembre dernier, le projet de loi 113 concernant la prestation sécuritaire de services de santé et de services sociaux, le gouvernement du Québec a toutefois changé la donne. Dorénavant, tous les établissements du réseau devront obligatoirement s'inscrire dans une démarche d'amélioration continue de la qualité. Notre établissement ne fait pas exception à la règle.

Dès avril 2003, nous nous engagerons donc à notre tour dans une démarche d'agrément. Comme les autres établissements qui l'ont vécu avant nous, nous procéderons à l'autoévaluation de nos services, puis nous accueillerons dans nos murs les visiteurs du Conseil québécois d'agrément afin qu'ils mesurent eux-mêmes la qualité des services offerts. Dans les deux cas, six éléments seront particulièrement scrutés à la loupe. Ce sont : la clientèle, les offres de services, les opérations, les rapports avec les partenaires, les ressources humaines ainsi que les ressources financières, matérielles et informatiques. Des sondages portant sur la clientèle, le climat organisationnel de même que sur les ressources intermédiaires et de type familial seront aussi réalisés.

Évidemment, un tel exercice se prépare. Tout au long de l'année 2003, plusieurs employés seront d'ailleurs appelés à contribuer de diverses manières. Que vous soyez ou non directement mis à contribution, il importe de vous rappeler que l'agrément est l'affaire de tout un chacun. Nous ne le dirons jamais assez, votre participation est l'élément clé menant au succès d'une telle démarche. Nous comptons sur vous.



Madeleine Roy

Directrice générale, Centre Dollard-Cormier

## Sommaire

1 Dossier  
1 Mot de la directrice générale

2 Comité des usagers  
2 Mouvements de réseau  
3 Dans l'œil du chercheur

3 Vie interne  
4 Section terrain  
4 Publications

Suite

## QUAND LA RÉADAPTATION FAIT ÉCOLE

### Des services multiples

Les centres de réadaptation en alcoolisme et toxicomanie ont mis de l'avant divers programmes et services à l'intention de la clientèle jeune. Les uns sont disponibles à l'intérieur des établissements, les autres à l'externe, parfois même avec le concours d'autres groupes de soutien ou organismes communautaires. Au Centre Dollard-Cormier, l'intervention jeunesse ne date pas d'hier. Comme ailleurs, on y offre un service de consultation externe avec ou sans rendez-vous. Après une évaluation en bonne et due forme, l'intervention peut alors se faire en groupe ou sur une base individuelle. En groupe, l'action peut s'organiser autour de diverses formules : motivation, support, entraide et expression artistique. Bon an, mal an, 400 jeunes utilisent l'une ou l'autre de ces voies de consultation. Un certain nombre d'entre eux sont aussi rejoints directement dans la rue par le biais du travailleur de rue qui, en plus de distribuer seringues et condoms, fait office de trait d'union entre les jeunes et le réseau public de soins.

Pour les situations plus problématiques, l'établissement met aussi à la disposition de sa clientèle jeune neuf lits d'hébergement de courte durée. «Parfois, explique la coordonnatrice, la situation que vit un jeune commande qu'il prenne ses distances par rapport à son milieu. Il peut alors être hébergé au centre pour un séjour allant jusqu'à 30 jours. Le temps que les choses se replacent pour lui.»

L'établissement a aussi implanté en plein cœur de sa programmation jeunesse, une école alternative de niveau secondaire, qui est accessible aux jeunes âgés de 18 ans et moins. Offert de concert avec la Commission scolaire de Montréal, le service permet aux jeunes décrocheurs, aux prises avec des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie, de reprendre le chemin de l'école régulière. Au quotidien, deux professeurs se partagent la tâche et assurent l'enseignement relatif aux matières obligatoires de la 1<sup>re</sup> année à la 4<sup>e</sup> année du secondaire telles que le français, les mathématiques, l'anglais et l'histoire.

Au plus, 14 jeunes peuvent être inscrits au programme en même temps. Certains y passent quelques mois, d'autres jusqu'à deux ans. «La plupart des jeunes qui bénéficient du programme ont eu un parcours scolaire inégal. Certains ont des connaissances en français de secondaire III, mais ont à peine les connaissances qu'il faut pour faire les examens de première secondaire en mathématique. Dans ce sens, le but ultime du service est clair, il faut mettre un terme à leur formation en dents de scie et ainsi faire en sorte qu'ils puissent retourner à la scolarisation régulière», explique Diane Bidégaré. Les résultats à ce chapitre sont d'ailleurs probants. En 2002, plus de la moitié des élèves qui ont fréquenté l'école ont réintégré le réseau traditionnel d'enseignement.

Franc succès, «l'école» du centre n'est pas pour autant très populaire auprès des jeunes. C'est que de façon générale, explique la coordonnatrice, le réseau public part désavantagé quand vient le temps d'intervenir auprès de la clientèle jeunesse. «Une bonne partie des jeunes qui vivent des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie ont un passé très lourd. Beaucoup d'entre eux ont connu le réseau des centres jeunesse et des familles d'accueil et ne veulent plus rien savoir des services publics. Ils sont, dans leur tête, associés à leur malheur. Avant même d'aider, il faut donc gagner la confiance des jeunes et c'est loin d'être toujours facile. "L'école" reste encore un modèle dans ce sens-là. Une façon de se raccrocher à la vie et de leur faire doucement comprendre que leur consommation a laissé des séquelles sur lesquelles nous pouvons intervenir.» ■

### En direct

## du comité des usagers

En novembre 2001, je vous annonçais deux projets importants du comité, dont le but était de mieux faire connaître certaines fonctions que le ministère de la Santé et des Services sociaux lui attribue.

Le premier projet concernait l'impression et la diffusion d'un outil de consultation afin de permettre aux membres de notre comité d'évaluer la satisfaction des usagers à l'égard des services obtenus du Centre Dollard-Cormier et ainsi, de nous permettre de promouvoir leur amélioration, s'il y a lieu. Cette consultation a lieu depuis quelques mois déjà dans les deux sections d'attente du point de service de la rue Louvain. Il nous reste à l'implanter dans les autres pavillons et autres points de service. Je dois préciser que ce projet a été réalisé grâce à la collaboration, la consultation et l'encouragement de monsieur Jean-Guy Cormier, représentant de la Direction auprès du comité, et de M. Michel Landry,

directeur des services professionnels et de la recherche. Ce dernier, tout en nous incitant à aller de l'avant avec ce projet, nous a souligné le grand défi de susciter la participation de l'ensemble des usagers. Nous avons l'intention d'y travailler...

Le second projet consistait à distribuer à tout le personnel de l'établissement notre document *Présentation du Comité des usagers du Centre Dollard-Cormier*. Nous remercions la Direction générale et plus particulièrement le Service de la paie pour nous avoir permis de transmettre à chacun des salariés les informations contenues dans ce document. Nous souhaitons que notre comité sera ainsi mieux apprécié. ■

Jules Paradis, président

## Mouvements de RÉSEAU

### Pour tout savoir sur les nouvelles drogues de synthèse

Le 20 novembre dernier, le Comité permanent de lutte à la toxicomanie (CPLT) organisait un dîner-conférence sur les nouvelles drogues de synthèse. Respectivement chercheur à l'unité de neuroscience du CHUL et coordonnateur du Service de sensibilisation aux drogues de la Gendarmerie Royale du Canada, Claude Rouillard et Jean Lemieux sont venus présenter les données les plus récentes quant aux drogues de synthèse et l'évolution de la consommation de ces substances au Québec. Franc succès, l'événement a réuni plus de 130 personnes. On peut se procurer une vidéocassette de la conférence moyennant un déboursé de 20\$.

Pour information : (514) 389-6336 ou par courriel [info@cplt.com](mailto:info@cplt.com)

### Le fondateur du CRAN honoré

Le 30 octobre dernier, le Dr Pierre Lauzon, fondateur du CRAN, se voyait décerner le prix Jeanne-d'Arc Bouchard de l'Association des intervenants en toxicomanie du Québec (AITQ). Fervent défenseur de l'utilisation de la méthadone, le Dr Lauzon est parvenu dès les années 80 à convaincre le milieu médical et les pouvoirs publics de financer et d'appuyer le premier service structuré de maintien à la méthadone. L'AITQ a voulu souligner sa contribution exceptionnelle auprès des personnes toxicomanes.

### Nouvelle vitrine Web pour Dollard-Cormier

Depuis janvier 2003, le Centre Dollard-Cormier compte sur un site Internet entièrement réaménagé. On peut notamment y prendre connaissance de chacun des services et programmes offerts par l'établissement en plus de consulter ses différentes publications.

À voir... [www.centredollardcormier.qc.ca](http://www.centredollardcormier.qc.ca) ■



## Dans l'œil du CHERCHEUR

# L'évolution des troubles de la personnalité chez des toxicomanes en traitement

**L**ES PERSONNES TOXICOMANES QUI PRÉSENTENT DES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ ONT PLUS DE DIFFICULTÉS À CHANGER ET À AMÉLIORER LEUR QUALITÉ DE VIE. EN EFFET, LES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ SE TRADUISENT PAR DES COMPORTEMENTS PLUS RIGIDES, DES RELATIONS PLUS DIFFICILES AVEC L'ENTOURAGE ET UNE MOINS GRANDE FLEXIBILITÉ FACE AUX MULTIPLES ADAPTATIONS REQUISES DANS LES INTERACTIONS AVEC L'ENVIRONNEMENT. IL EXISTE PAR AILLEURS UNE GRANDE VARIÉTÉ DE TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ QUI PEUVENT AFFECTER LE COMPORTEMENT DE MULTIPLES FAÇONS ALLANT DE L'ÉVITEMENT OU LA DÉPENDANCE PATHOLOGIQUE AUX CONDUITES ANTISOCIALES.

Nos études antérieures (Nadeau, Landry et Racine, 1999) ont révélé que les personnes reçues en traitement dans les centres de réadaptation en toxicomanie du Québec présentent très souvent un ou plusieurs troubles de personnalité et que l'ensemble de la palette des troubles possibles y est représenté. Par ailleurs, on connaît bien les interactions qui peuvent exister entre la toxicomanie et les troubles mentaux, de telle sorte qu'il est souvent difficile de départager dans les symptômes présentés en début de traitement ce qui est dû aux effets de la consommation de substances et ce qui est dû à des troubles mentaux indépendants de cette consommation. C'est pourquoi il faut souvent attendre plusieurs semaines pour établir un diagnostic différentiel valide au plan clinique. Néanmoins, les troubles de la personnalité sont réputés être plus stables dans le temps que les troubles dits de l'axe I, tels que la dépression, les troubles anxieux et les psychoses.

Dans une étude effectuée en 2000 (Nadeau, Landry, Cournoyer, 2001) auprès des usagers d'un programme spécialisé pour les personnes qui présentent à la fois une toxicomanie et des troubles mentaux, une de nos questions de recherches s'intéressait particulièrement à ce problème. Plus précisément, nous voulions savoir 1) si les troubles de la personnalité peuvent varier entre le début du traitement et six mois plus tard; et 2) s'il existe un lien entre la variation des troubles de la personnalité et l'évolution de la consommation ainsi que celle de la détresse psychologique.

Les sujets de l'étude étaient 94 usagers d'un centre de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes de la région de Montréal inscrits dans un programme spécialisé pour personnes présentant à la fois des problèmes de toxicomanie

et de santé mentale. Ces derniers avaient accepté de participer à la recherche et signé un consentement éclairé. Nous avons évalué à deux reprises (au début du traitement et six mois plus tard) leur consommation d'alcool et de drogues, leur détresse psychologique et la présence de troubles de la personnalité.

Un premier constat se dégage de l'analyse des résultats obtenus : la situation des sujets s'améliore tant du point de vue de leur consommation de substances (telle que mesurée par l'Indice de gravité d'une toxicomanie (IGT)) (Bergeron, Landry, Brochu et Guyon, 1998) que de leur détresse psychologique (mesurée par l'ISP 29 et l'échelle psychologique de l'IGT). Par ailleurs, les scores obtenus par les sujets aux diverses échelles de l'instrument utilisé pour mesurer les troubles de la personnalité (*le Millon Clinical Multiaxial Inventory*) varient de façon significative dans la plupart des cas, soit à la baisse (personnalités évitante, dépendante, *borderline*, antisociale, schizoïde...), soit à la hausse (personnalités narcissique, compulsive et histrionique. (Guyon, Landry, Brochu et Bergeron, 1983).

Nos analyses (corrélations de Pearson) nous ont aussi démontré qu'il existe un lien entre la variation des troubles de la personnalité et les variations de la consommation et de la détresse psychologique. Dans certains cas (par exemple, les personnalités dépendante, évitante, *borderline* et antisociale), cette relation est positive : plus la consommation et la détresse diminuent, plus les scores aux échelles correspondant à ces personnalités diminuent. Dans d'autres cas (les personnalités narcissique, histrionique et compulsive), cette relation est inversement proportionnelle.

Des analyses (analyses de régression hiérarchiques) plus poussées permettent de mieux évaluer l'ampleur des liens entre ces différentes variables et de mieux comprendre l'influence des unes sur les autres. C'est l'association entre la variation des scores de chacune des échelles de la personnalité et la variation de la détresse psychologique qui est la plus forte : celle-ci « prédit » la baisse de certains scores (ceux avec lesquels elle est corrélée positivement) et la hausse de certains autres (avec lesquels elle est corrélée négativement). Par ailleurs, la baisse de la consommation de substances a aussi un effet, mais plus modeste, à

la fois sur la baisse de la détresse psychologique et sur la variation des troubles de la personnalité.

En conclusion, il se dégage de nos résultats que les troubles de la personnalité présentés par des personnes toxicomanes en traitement dans notre étude conservent une certaine plasticité : ils peuvent varier en cours de traitement et cette variation est notamment associée aux variations de la détresse psychologique et, dans une moindre mesure, de la consommation de substances. La portée de ces résultats doit être interprétée avec prudence, compte tenu des limites des instruments de mesure utilisés dans l'étude, notamment le MCMI. Ces résultats nous incitent également à aborder avec respect le travail difficile de l'évaluation des troubles mentaux avec cette clientèle tout en suscitant l'espoir que la personnalité peut évoluer favorablement à la faveur d'une amélioration d'autres variables visées par l'intervention. ■

**Michel Landry,**  
Centre Dollard-Cormier

**Louise Nadeau,**  
Université de Montréal

**Louis-Georges Cournoyer,**  
Université du Québec en Outaouais

**Pierre Joly,**  
Maison Saint-Jacques

### Références

Bergeron, J., Landry, M., Brochu, S., Guyon, L. (1998) Les études psychométriques autour de l'ASI/IGT. In L. Guyon, M. Landry, S. Brochu & J. Bergeron (Eds), *L'évaluation des clientèles alcooliques et toxicomanes, l'ASI/IGT*. Québec. Les Presses de l'Université Laval/De Boeck : 31-46.

Ilfeld, F.W. (1976). Further validation of a *Psychiatric Symptom Index* in a normal population, *Psychological Reports*, 39:1215-28.

Millon T. *Millon Clinical Multiaxial Inventory*. Minneapolis, MN: National Computer Systems; 1983.

Nadeau, L., Landry, M., Racine, S. (1999) Prevalence of Personality Disorders Among Clients in Treatment for Addiction. *Revue canadienne de psychiatrie*, 44 (6) : 592-596.

Nadeau, L., Landry, Cournoyer, L.G. (2001) *Étude descriptive et évaluative d'un programme d'intervention sur la co-morbidité : Toxicomanie et Troubles mentaux*. Montréal : Département de psychologie, Université de Montréal.

## Vie INTERNE

### VINGT ANS DE SERVICE... ÇA SE FÊTE!

Le 13 février dernier, le Centre Dollard-Cormier honorait une dizaine d'employés ayant cumulé vingt ans et plus de services dans ses murs. Un hommage à leur engagement et à leur persévérance. À eux tous, encore une fois merci et bravo!

**Line Alarie**, travailleuse sociale—Services généraux, **Louis-Jean Blaquièrre**, criminologue—Programme jeunesse externe, **Réjean Cantin**, criminologue—Programme jeunesse externe, **Jean-Guy Cormier**, coordonnateur clinico-administratif—Services généraux, **Danielle Duhamel**, psychologue—Clinique Cormier-Lafontaine, **Lise Grégoire**, éducatrice—Services généraux, **Jean Le May**, éducateur—Programme Itinérance/SDF, **Louise Martel**, éducatrice—Programme spécialisé adulte, **Jean-Yves Parent**, gardien de sécurité—Services techniques de la direction des finances et des services administratifs, **François Thivierge**, organisateur communautaire—Service à la communauté.

## SUIVEZ LE GUIDE!



Depuis la fin de 2002, les employés du Centre Dollard-Cormier peuvent compter sur un *Guide des mesures d'urgence*. On y explique quoi faire en cas d'incendie, d'explosion, d'évacuation, d'alerte à la bombe et de déversement de matières dangereuses.

## NOUVEAUX MEMBRES DU C.A.



Le Centre Dollard-Cormier compte sur un nouveau conseil d'administration depuis décembre 2002. Dernièrement, les membres ont élu leur nouvel exécutif : Jean-Marie Thibault, président; Michel Cossette, vice-président; Michæl D'Ambrà, trésorier; Madeleine Roy, secrétaire; Patrice Lacroix, administrateur. ■



### Des programmes mis en vedette

La réorganisation des services et des programmes menée en 2001 et 2002 a complètement transformé le Centre Dollard-Cormier. Afin de présenter à la population l'offre de services remaniée, l'établissement publiait à la fin de l'année 2002 une série de dépliants présentant certains programmes offerts. Disponible dans les points de service concernés, le matériel promotionnel est aussi offert via Internet au [www.centredollardcormier.qc.ca](http://www.centredollardcormier.qc.ca).



### Cannabis Légalisera, légalisera pas...

En rendant public à l'automne 2002 un rapport prônant la légalisation du cannabis, le sénateur Pierre-Claude Nolin a soulevé les passions. Le 12 mars dernier, le Centre Dollard-Cormier conviait l'ensemble de son personnel à réfléchir et discuter autour de cette question. Trois conférenciers ont été entendus dans le cadre de l'événement soit le sénateur Nolin lui-même, Mohamed Ben Amar, pharmacien spécialisé en biologie clinique et auteur du livre *Psychotropes* et John Sader, directeur médical adjoint à la Clinique du nouveau départ. En après-midi, un *panel* réunissant à la fois les conférenciers et divers intervenants du Centre a également eu lieu. Animé par la journaliste Anne-Marie Dussault, le débat a permis de mettre en lumière diverses opinions, les unes favorables à la légalisation, les autres opposées. Les résultats du sondage réalisé préalablement auprès de l'ensemble du personnel ont contribué à alimenter les discussions. Indice de la controverse entourant cette question, aucun consensus n'a pu être établi au terme de cette journée de réflexion. Les 183 personnes présentes se sont toutefois montrées unanimement satisfaites de leur expérience. L'établissement a en outre profité de l'occasion pour souligner son cinquième anniversaire d'existence.

**Chapeau à tous les organisateurs!**

Le *panel* réunissant à la fois les conférenciers et divers intervenants du Centre.



Les employés qui ont remporté un cadeau pour souligner les 5 ans déjà!



Pierre-Claude Nolin



Mohamed Ben Amar



John Sader



Anne-Marie Dussault

### Par ici... la porte d'entrée

En septembre dernier, la direction générale du Centre Dollard-Cormier annonçait son intention de revoir le mécanisme d'accès aux différents programmes du point de service de la rue Prince-Arthur. Beaucoup de travail a été accompli depuis. Réunis autour d'une même table, les responsables de l'admission pour les programmes itinérance-sans domicile fixe, désintoxication et urgence proposent en fait la mise sur pied d'une porte d'entrée unique (service de triage). « L'accès aux services devait être simplifié pour tout le monde, expliqué la directrice des services à la clientèle toxicomane et du jeu excessif, France Lecomte. L'évaluation causait notamment problème. Un service général de triage comme nous le proposons permettrait de recevoir la clientèle sur place, de l'évaluer et ensuite de la référer vers la ressource appropriée. » Une infirmière serait notamment assignée au service de triage afin d'effectuer les évaluations. De l'avis de la directrice, la formule présente de nombreux avantages dont une meilleure évaluation des besoins des clients et un environnement de travail plus sécuritaire, notamment pour le personnel du service itinérance habitué à travailler seul. Pour prendre effet, le projet doit d'abord obtenir l'aval des tables syndicales. Au moment d'aller sous presse, la proposition était à l'étude. La mesure devrait être mise en place au début de l'été prochain. ■

## PUBLICATIONS

### DROGUES ET ADOLESCENCE

#### RÉPONSES AUX QUESTIONS DES PARENTS

Étienne Goulet,  
Éditions de  
l'Hôpital Sainte-Justine

Pour entreprendre  
une démarche de  
communication  
parents-enfants.

2002



### MON DERNIER JOINT!

Centre Dollard-Cormier

Dépliant à l'intention  
de la clientèle jeunesse sur  
la consommation de cannabis.

2003



### LE CANNABIS : POSITIONS POUR UN RÉGIME DE POLITIQUE PUBLIQUE POUR LE CANADA

Rapport du Comité spécial  
du Sénat sur les drogues illicites

2002

### LES JEUNES ET LE CANNABIS

Service de toxicomanie du ministère de la  
Santé et des Services sociaux en collaboration avec  
Action Toxicomanie Bois-Francs, l'Association des  
intervenants en toxicomanie du Québec (AITQ),  
le Groupe Pro-Santé et la Maison de  
jeunes Kekpart de Longueuil.

Information sur le cannabis et ses effets.

2002

